

La Révolution de 1830 ramena, dans l'administration de l'Hôtel-Dieu, les anciens abus que Philéas avait eu tant de peine à faire disparaître. La Mère des Novices, fidèle aux recommandations de Philéas mourant, se retira avec un certain nombre de religieuses. Pauline-Marie, qui s'intéressait à elles, en souvenir de son frère, en plaça une partie à La Louvesc, dans une maison de retraite, où elle paya leur pension.

Peu de temps après, une maladie que les médecins déclarèrent sans remède, mit les jours de Pauline-Marie en danger. Elle s'était mise pensionnaire chez les Sœurs de la rue des Quatre-Chapeaux. Il ne semble pas douteux que sa guérison n'ait été obtenue par les prières des associés du Rosaire Vivant. Rendue à la santé en mars 1831, Pauline eut la pensée de fonder son Institut des Filles de Marie.

Mais, avant de mettre la main à cette œuvre, elle se rendit à Avignon chez les Dames de la Visitation pour y faire une retraite. Elle se sentait un vif désir d'entrer elle-même en religion ; mais un Jésuite, le R. P. F. Renaud, qui prêchait cette retraite, la dissuada, lui disant qu'elle accomplirait mieux ainsi la volonté de Dieu. Sur ce conseil, elle abandonna ses aspirations à la vie du cloître, et retourna dans le monde.

En novembre 1831, par le conseil de ce même P. Renaud, Pauline fit revenir à Lyon les Hospitalières, qu'elle avait placées à La Louvesc. Elles arrivèrent à Lyon le 21 novembre, jour où éclata dans les faubourgs une révolution ouvrière des plus violentes.

Tandis qu'on se battait dans la ville, Pauline-Marie et ses filles priaient dans la chapelle de Notre-Dame de Fourvières. C'est là qu'elle voulait installer ses Hospitalières et ouvrir une sorte d'hospice pour les pauvres du quartier Saint-Just ; elle appela cette petite maison *Nice veilh*.

Sa sœur aînée, M^{me} Perrin, la poussait à acheter une grande propriété qui se trouvait sur le coteau de Fourvières, au-dessous de la chapelle, et qui avait une porte d'accès sur la terrasse. Pauline-Marie s'y refusait ; mais, craignant de résister à la volonté de la sainte Vierge, elle lui demanda une preuve de sa volonté. Et cette preuve lui ayant été donnée, elle consacra cette maison à Marie en l'appelant *Lorette*, et en inscrivant sur les portes extérieures et sur le fronton : *Maria, conçue sans péché, priez pour nous !*

Elle entra en possession de Lorette le 2 août 1832, avec l'autorisation de Mgr de Pins, elle y prépara une chapelle. Le 7 octobre suivant, jour du Saint Rosaire, Notre Seigneur en prenait possession.

Quoique très occupée par l'œuvre du Rosaire Vivant, qui venait d'être autorisée par les brefs du Saint-Siège, et dont la direction fut dès lors à Lorette, Pauline-Marie ne manquait pas d'aller, de temps en temps, visiter son père retiré à la campagne. Mais sa propre santé n'était pas complètement rétablie et elle éprouvait souvent des malaises intolérables. Au mois d'avril 1834, son état s'aggrava à un tel point, qu'elle reçut, sur sa demande, les derniers sacrements. Ce fut à ce moment qu'éclata, à Lyon, une nouvelle insurrection ouvrière qui dura cinq jours, du 9 au 14 avril.

Pauline-Marie dut se réfugier dans un souterrain, situé dans l'enclos, pour éviter les suites du bombardement. Elle y fut emportée sur son lit de douleurs, tenant dans ses bras le tabernacle de sa chapelle, et où se trouvait